



FLORÉAL

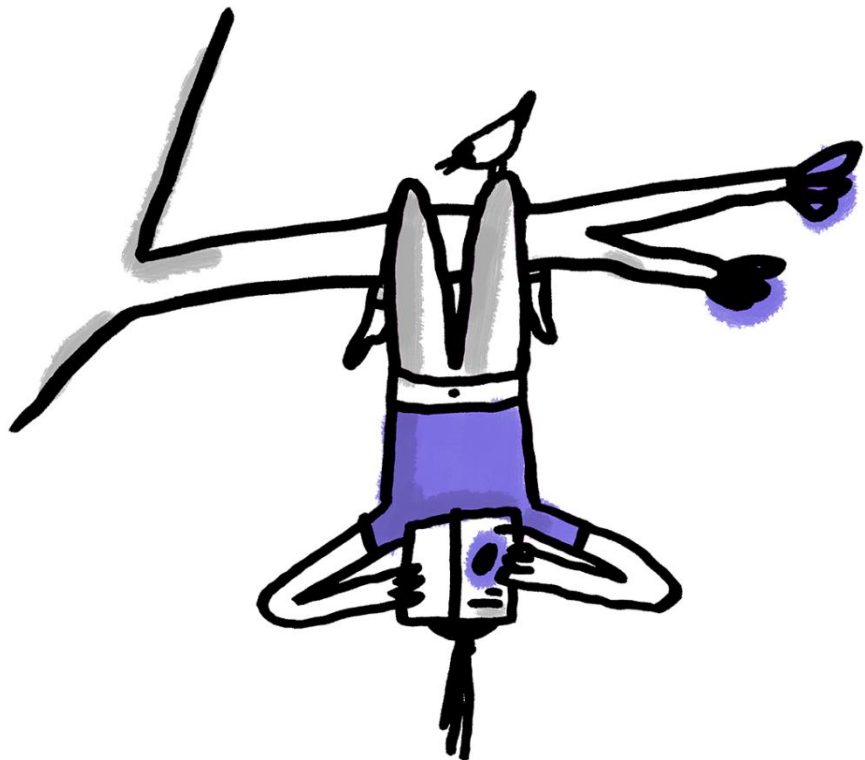


illustration d'Hubert Poirot-Bourdain

Floréal n° 80
Janvier 2019
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
biodiversitenec85.fr
Direction de publication :
N. Boisseleau, T. Bonal et
F. Leminoux
Rédacteur : J.-P. Bouffet

*Coup de filet, coup de crayon, coup de fil, coup de collier, coup d'œil, coup de foudre, coup de balai, coup de vent, coup de coude, coup de dés, coup de pouce, coup du ciel, coup de bec, coup de main, coup d'essai, coup de peigne, ...
Y en a des coups. Et même des coups de cœur.*



Coups de cœur du 23 juin 2018 chez Loulou

Coup de cœur de Nadine Boisseleau pour un livre : *Le lambeau* de Philippe Lançon, éditions Gallimard

J'ai lu ce livre avec une réelle intensité : c'est un livre d'une admirable maîtrise qui raconte comment le journaliste Philippe Lançon, après le massacre de Charlie Hebdo, vit sa douleur et se métamorphose. Ce n'est pas un livre documentaire sur la violence, encore moins sur le terrorisme, ni sur l'islamisme ; il s'agit, au contraire, d'un livre d'une admirable douceur, d'un livre bouleversant où les détails les plus prosaïques de son quotidien côtoient les souvenirs de son enfance, de sa jeunesse, de ses amitiés, de ses amours. Tout cela est tissé des lectures, des peintures, des musiques préférées de l'auteur. "*Je ne pouvais pas éliminer la violence qui m'avait été faite... Ce que je pouvais faire en revanche, c'était apprendre à vivre avec, l'appriivoiser, en recherchant, comme disait Kafka, « le plus de douceurs possibles ». L'hôpital était devenu mon jardin...*"



Coup de cœur de Jean-Paul Bouffet pour un livre : *The town and the city* de Jack Kerouac aux éditions de La Table Ronde, 2016

Rassurez-vous son titre est en anglais mais le texte est traduit. Ce livre avait été publié en 1990 dans une édition titrée *Avant la route*, titre plus commercial. Dans les années 70, j'avais lu *Sur la route* puis *Les clochards célestes* et *Big Sur* et puis, ce printemps, je reçus ce livre qui renouvela mon intérêt pour cet auteur.

Jack Kerouac, de son vrai nom Jean-Louis Lebris de Kérouac, est né le 12 mars 1922 à Lowell dans le Massachusetts et mort en 1969 en Floride, à 47 ans. Sa famille est issue par son père d'une famille québécoise originaire de Bretagne.

Kerouac est un écrivain et poète américain, auteur de plus d'une quarantaine d'ouvrages dont la moitié de romans. Son livre le plus connu est *Sur la route* écrit sur un tapuscrit de 36,50 m et publié en 1957. Suivent *Les clochards célestes* en 1958, *Visions de Cody* en 1960, *Big Sur* en 1962, *Satori à Paris* en 1966 qui sont aussi ses livres les plus connus.

Marié trois fois, Kerouac partagea sa vie entre les voyages, les grands espaces de son pays et l'appartement de sa mère. Il rechercha un sens à sa vie avec une frénésie de lecture, s'intéressant au bouddhisme et utilisant les drogues et l'alcoolisme dont il mourra... Une tumultueuse amitié lia Kerouac à Allen Ginsberg, à William Burroughs, à Gregory Corso, membres majeurs du mouvement beat, et aussi à Lawrence Ferlinghetti.

Cet écrivain est considéré comme un des grands écrivains étatsuniens du XX^{ème}. Son écriture au style rythmé et immédiat a donné naissance à ce que l'on appelle la littérature de l'instant. Kerouac parle, lui, de "*prose spontanée*". Les beatniks l'ont surnommé "*The king of the Beats*", en France c'est "*le pape des Beatniks*".

The town and the city écrit de 1946 à 48 est le premier roman de Kerouac publié en 1950. Il y conte l'histoire d'une famille nombreuse de 1910 à 1950 qui va de Galloway, the town, à New York, the city. Outre le père, George, et la mère, Marguerite, il y a

neuf enfants, trois filles et six garçons. Le roman nous fait vivre la vie de cette tribu qui va peu à peu se défaire et nous montre ce microcosme uni par l'affection et les petits bonheurs de la vie quasi rurale. Viendront l'évolution de la société américaine et la guerre entraînant l'éparpillement des enfants à travers le pays. La famille se réunira une dernière fois pour l'enterrement du père dans la Nouvelle-Angleterre. Ce premier roman est bien conventionnel. Il est aussi très inspiré par la famille et la jeunesse de Jack Kerouac. Galloway est bien sûr Lowell et Peter est Jack... Ce roman est aussi bien différent des suivants pourtant aussi autobiographiques que celui-ci. L'écriture y est belle, le récit coule et emplît l'esprit.

Extrait :

Dans les collines, près du cimetière, le soleil rosé perce la feuillée des ormes, une brise fraîche soulève l'herbe douce, on voit des pierres luire sous la lumière du matin, on respire dans l'air l'odeur du terreau et de l'herbe - et il fait alors tellement bon savoir que la vie est la vie et la mort est la mort.

J'ai aimé ce livre car il y a de l'émerveillement, de la poésie et aussi de la tendresse.

Coup de cœur de Bernard Blanc-Richard pour une journée à Nantes :

- *Nous les appelons les vikings* au Musée des ducs de Bretagne, 4 place Marc Elder, ouvert du 16 06 au 18 11 18, fermé le lundi, de 10 h à 19 h.

C'est une exposition présentée pour la première fois en France en provenance du musée historique de la Suède. Découvrez des objets sur l'artisanat, les religions, le culte funéraire, le rôle des femmes qui devaient remplacer les hommes lorsqu'ils partaient pour commercer, piller ou explorer. Temps de visite : 2 à 3 heures.

- Découverte d'un restaurant italien et sicilien (sans pizza) : *Miss Castello*, 10 rue Alain Barbe Torte dans l'île de Nantes, tél 0240487590, fermé le samedi. Excellente cuisine italienne qui chante : leurs spécialités mijotées, pâtes bien sûr, plateau de charcuterie ou de fromages avec un vin au verre souvent bio et je ne vous commente même pas les desserts... Prix le midi pour trois plats : 16.90 €, le verre de vin 5 € (prix fin mai 18). Pas de déception possible. Temps de repas 1 h 30 à 2 h.



- Et enfin pour finir la journée une nouvelle exposition temporaire du 25 06 au 04 11 18 au Musée des arts de Nantes, 10 rue Georges Clemenceau : *Une histoire sensible du blanc*.

Et pour ceux qui n'y ont pas déjà pensé : un pass inter musées annuel pour 20 € qui englobe l'été le Voyage à Nantes.

Coup de cœur d'Evelyne Herbert pour un livre : *L'art de perdre* d'Alice Zeniter

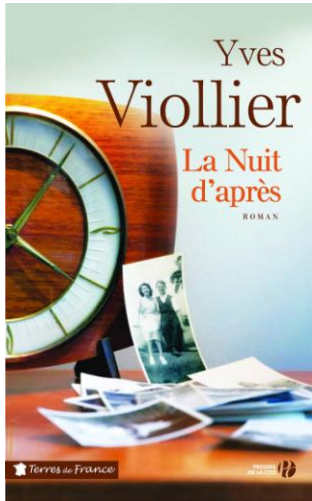
Fresque romanesque, familiale déployée sur trois générations successives de 1930 à aujourd'hui. Elle commence en Algérie et se termine en France.

Ali, le grand père, se lance dans la culture des oliviers, mais son destin va basculer. Devenu harki, un bateau l'emène avec sa famille en France dans un camp. Plus tard, son fils, Hamid n'obtient pas de réponse à ses questions. Ali garde le silence sur son passé. Naïma, la petite fille d'Ali vit à Paris. Les attentats de 2015 l'obligent à se poser des questions sur le passé de sa famille.

C'est un livre plein d'émotions qui met en scène des personnages attachants, sensibles, incarnés qui cherchent leur place dans une société complexe et qui veulent choisir librement leur identité et qui se trouvent emportés par la tourmente des événements.(l'exil, le déracinement...).

Un très beau moment de lecture, écrit avec une belle plume par une jeune femme.

Coup de cœur de Colette Fréard pour un livre : *La nuit d'après* d'Yves Viollier



Joseph vient de mourir, presque centenaire. Cette vie qu'il a forgée de ses mains, lui, le menuisier, il l'a partagée pendant soixante-dix ans avec Églantine. Au fil des heures de la nuit "d'après", celle-ci se souvient de leurs jours heureux et des plus sombres, et de cette promesse qu'a faite Joseph avant de partir.

Les chênes ne meurent pas au paradis.

On vient de l'enterrer, presque centenaire en ce jour de mai 2016. Au fil des heures d'une longue nuit défilent pour Églantine tous les souvenirs liés à Joseph ; d'abord paysan, il fut tour à tour tonnelier, charpentier, menuisier puis ébéniste ; un artisan respecté qui avait l'amour du bois, de l'ouvrage bien fait. Ils ont traversé plus d'un demi-siècle d'histoire, auprès de leurs enfants, partageant tout, des plus beaux instants aux blessures indélébiles. A cette vie à fois modeste et

accomplie qu'ils ont forgée à quatre mains, Joseph et Églantine ont donné sens, amour.

On aimerait tous écrire ce bel hommage à ses parents, beaucoup de simplicité, une histoire personnelle assumée, un livre mémoire. On revisite avec plaisir et sans nostalgie la vie des 70 dernières années et les évolutions vécues dans la campagne vendéenne. Une écriture fluide, un livre facile à lire...

Les titres des chapitres sont des invitations à la réflexion du temps qui passe et révèlent une vraie philosophie de vie :

L'instinct du bonheur..., l'attente est bonne aussi..., Être et avoir été..., l'aventure ce n'est pas toujours courir au bout du monde..., si le paradis existe, il est plein d'arbres...

Coup de cœur de Bernard Taillé pour "*Sommes-nous libres ?*"

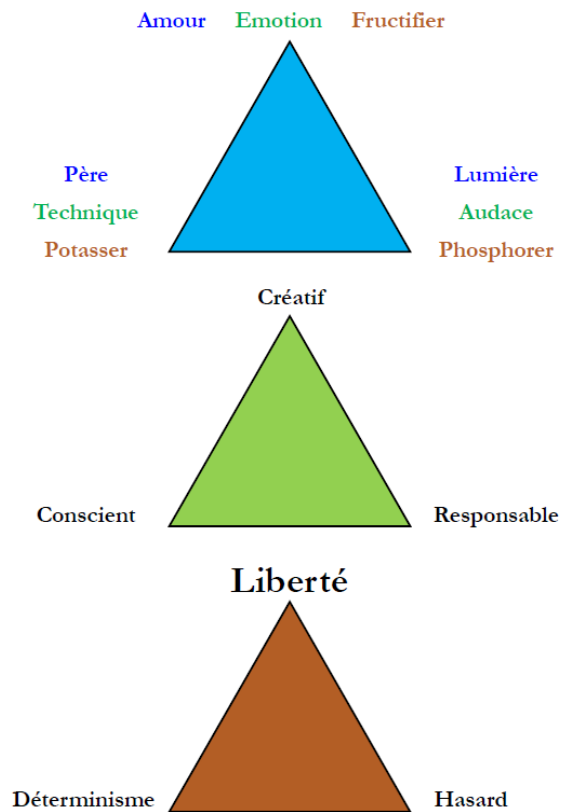
Question vaine si on essaye d'y répondre par oui ou par non. Mieux vaut imaginer un système de définition relative, avec des degrés de liberté, comme l'on dit par ailleurs pour les robots. Edgar Morin, par exemple, théorise sa pensée complexe par une représentation en triangles.

Géométrisons donc ce concept large : notre espace de liberté est défini par le déterminisme et le hasard : chaque fois que je me pense libre, je peux tout aussi bien être sous l'influence de déterminismes biologiques (y compris génétiques), psychologiques et/ou sociaux. Certains déterminismes sont tellement complexes ou simplement inconnus que l'on peut les dénommer hasard. Alors, essayons de délimiter notre liberté par quelques considérations. Notre liberté se résume-t-elle à la seule conscience de ce qui nous détermine ? La notion de responsabilité (= répondre de nos actes) est une autre façon de nous penser libres : ce que nous faisons nous

engage, civilement et/ou pénalement et nous avons (presque) toujours le choix. Enfin, le fait d'être créatif est sans doute le meilleur moyen d'exercer notre liberté.

Créatif : l'acte de création peut-il être mieux déterminé que par le Créateur lui-même : mais comment définir Dieu ? Il me revient le cantique catholique : *Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre père*. Lumière, c'est l'étymologie même du mot Dieu, qui dérive de *dies* : le jour (d'où lun-di, mar-di, etc.). Le dieu suprême des romains, Jupiter, était à la fois jour (*Ju*) et père (*piter*) selon la loganalyse de Michel Serres. C'est aussi le Dieu de Spinoza : *Dieu est Nature*. C'est, d'une autre façon, le monde de Camus : *L'absurde naît de la confrontation de l'appel humain avec le silence déraisonnable du monde*. René Girard, lui, rajoute à ce Dieu-là sa capacité d'amour.

Père, c'est la tradition. Jour, c'est la lumière, de la lueur à l'illumination (*euréka*, j'ai trouvé). Et amour, c'est l'infini, c'est l'enthousiasme (du grec *en*, et *théos* : avoir un dieu en soi). Il ne reste plus alors qu'à décliner, par secteurs, ce processus de création. En art par exemple, le père, c'est la technique ; la lumière, c'est l'audace ; et l'amour, c'est l'émotion artistique qui résulte de la technique et de l'audace. Et en jardinage, d'abord on potasse, puis on phosphore, et enfin on s'épanouit et on fructifie.



Parmi les sources consultées : La liberté, par Roland Quillot, PUF, Que sais-je ? (1993)

Coup de cœur de Annie Taillé pour un livre : Ahlam de Marc Trévidic, ancien juge anti-terroriste

Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes des filières islamistes.

Ahlam est l'un des personnages importants de ce roman.

L'action se situe en Tunisie. Elle débute avant la révolution Tunisienne. Un artiste peintre français, Paul Arezzo, s'installe dans un village tunisien et il noue une forte amitié avec la famille de Farhat, un pêcheur. La famille reflète les modes de vie de la société tunisienne à cette période. Il y a Farhat, son épouse Nora, professeur de français tout comme l'était la mère de Farhat. Le couple a deux enfants : Issam et Ahlam. Les parents aspirent pour leurs enfants à une société libérée du joug de Ben Ali et sont favorables à leurs apprentissages des arts dont la musique pour Ahlam et la peinture pour Issam.

Aussi au décès de leur mère, Paul va se charger de l'éducation artistique des deux enfants.

Dans ce roman c'est, à la fois à travers le personnage de Paul et de la famille de Farhat, notre regard d'occidental qui se mesure à celui d'une famille Tunisienne dont certains codes nous sont inconnus, tels ceux en lien avec la religion musulmane.

Après la révolution tunisienne, ce sont les forces obscures intégristes, islamistes à l'extrême, qui vont gagner du terrain, diviser, déchirer au sein d'un même village, d'une même famille.

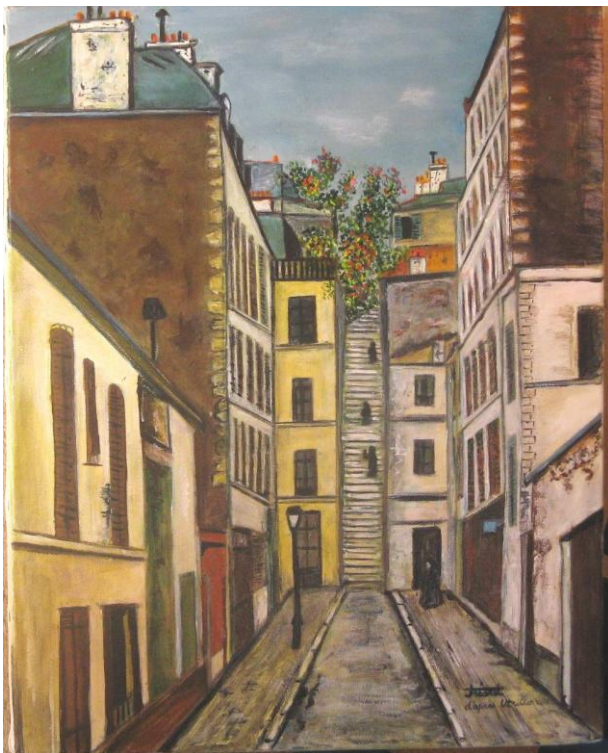
Dans ce roman, très documenté, nous allons assister au processus de radicalisation de Issam tandis que sa sœur devient résistante et militante pour lutter contre le fanatisme. C'est aussi l'affrontement entre la beauté de l'art et son bannissement par les fanatiques.



Coups de cœur du 29 septembre 2018

Coup de cœur de Joël Fréard : *Maurice Utrillo, un peintre inclassable*

Fils de Suzanne Valadon (de son vrai nom Marie-Clémentine Valade) et d'un père inconnu Maurice Utrillo naît le 26 décembre 1883 au 8 rue du Poteau à Montmartre et s'éteindra le 5 novembre 1955 à Dax. Représentant inlassablement les quartiers de Paris et surtout Montmartre dans un style dépouillé et coloré, mais très souvent déserts et sans vie, il crée un style qui fait sa renommée dans les années 1910, et qui lui permet d'être une des figures incontournables de l'École de Paris. Très dissipé, il goûte tôt à l'alcoolisme. Au contact d'André Utter, un étudiant aux Beaux-Arts qui devint l'amant de sa mère puis son mari, Utrillo décide de se mettre à peindre et à exposer ses tableaux, principalement dans les cabarets qu'il fréquente. Rapidement, il produit beaucoup en raison de la nécessité pour lui de payer ses excès de boissons. Il est prêt souvent à vendre ses toiles au rabais pour un peu d'alcool. Maurice Utrillo se



révèle rapidement avoir du talent, lequel avec les conseils de sa mère, Suzanne Valadon, se transforme en une technique parfaitement maîtrisée de la composition et de la peinture.

Maurice Utrillo se complaît dans une vie de bohème dans les quartiers mal famés de Paris, passant de bar en bar et de son errance dans les rues à son atelier. Dans les années 1912-1914, il fait quelques séjours dans la clinique du Docteur Revertégat à Sannois non loin de la capitale, pour se soigner, mais aussi parce qu'il aime le charme de cette campagne, qui lui permet de se consacrer entièrement à son art. Cette période est celle que l'on qualifie de « période blanche » dans l'œuvre d'Utrillo, car retrouvant une certaine sérénité, il se prête à l'ajout de plâtre dans sa peinture, et découvre par cette technique toutes les

Ci-contre une reproduction personnelle du passage Cottin d'Utrillo

subtilités et la richesse des variations du blanc, par lesquelles s'expriment pour lui, à la fois la lumière, la beauté et la vérité des choses.

Maurice Utrillo voit les sujets qu'il peint à travers leur forme et leur substance. Il ne s'intéresse pas aux tendances du moment, ni au pointillisme de Seurat, ni au symbolisme des Nabis. Il ignore le cubisme, le surréalisme et l'abstraction. Sa rencontre avec Amedeo Modigliani n'influence en rien son style : seule l'intéresse la figuration, dans sa forme première, spontanée, naïve, et en cela davantage que les rares paysages qu'il peint, la représentation des villages, des rues, des carrefours de la ville.

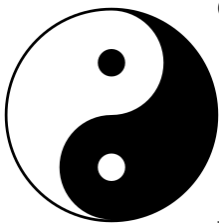
Maurice Utrillo apparaît comme le témoignage de l'émergence d'un nouveau type de peintres, issus des milieux populaires. Aux couleurs vives d'un Renoir tachetées de toutes les nuances de la lumière, s'opposent les couleurs de la réalité, sombres, terreuses ou blanchâtres de son environnement.

Coup de cœur de Bernard Taillé : pour une B. D., *Logicomix*

Dans *Logicomix*, une bande dessinée aux éditions Vuibert, 2010, les auteurs (Apostolos Doxiadis et all.) évoquent la vie et l'œuvre de Bertrand Russell (1872–1970). Ce grand logicien a d'abord hésité entre mathématiques et philosophie, avant de prendre conscience que la logique était au carrefour de ces deux disciplines.

Ceci est l'occasion de se demander ce qu'est la logique : du grec logos, qui a donné en français logique et langage. Voici les trois principes fondamentaux de la logique classique :

- L'identité : un chat est un chat (p implique p ; p équivaut à p),
- La non-contradiction : les chats ne font pas des chiens (il est faux que p et non p),
- Le tiers exclus : une porte doit être ouverte ou fermée (c'est non p ou p).



Ces trois principes sont et restent très utiles pour construire un pont ou écrire un programme informatique. Or le troisième ne correspond pas à la complexité par exemple des relations humaines. D'où la notion, développée à partir du siècle dernier dans la logique occidentale, de Tiers inclus : une porte peut être ouverte, fermée, et aussi entrebâillée, entrouverte... 50 nuances de gris peuvent souvent être évoquées dans nombre de situations complexes, ce qui permet de dépasser une vision binaire en noir ou blanc et développe une logique du ET qui surpasse la logique du OU.



Coup de cœur de Nelly Gortana : de la musique

Sur le thème de la transmission...

Françoise Hardy : 24^{ème} album "Personne d'autre", 2018)

"Le large" écrit et composé par la Grande Sophie, clip de François Ozon

Paix et délicatesse...

<https://www.youtube.com/watch?v=opJZildiOlo>

Benjamin Biolay : album "La superbe", 2009

"Ton héritage"

Les racines et de mêmes fruits...

<https://www.youtube.com/watch?v=xh7wls1TxfA>



Eddy de Pretto : album "Cure", 2017

Une écriture forte, poignante...

"Kid"

L'attente d'un père, "virilité abusive"...

<https://www.youtube.com/watch?v=XfbM3LDoD9Q>

"Mamere"

"Devant l'amour je suis ignare"...

<https://www.youtube.com/watch?v=MjhXCa83-j8>

La transmission, une mission tissée de nos forces et nos faiblesses...

Bonne écoute à vous !



Coup de cœur de Nadine Boisseau :

pour un livre *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah, éditions Gallimard, 2016

Mayotte, île française de l'océan Indien ; Marie, infirmière, rencontre Chan en métropole, originaire de Mayotte. Ils se marient et vont vivre à Mayotte. Mais le désir absolu d'enfant rend la vie du couple difficile. Séparation du couple. Marie est confrontée à toutes ces femmes qui font des enfants et les abandonnent. Paradoxe ! Puis elle recueille un enfant, un enfant particulier... Petit à petit, on rentre dans l'enfer des enfants des rues, enfer décrit avec un réalisme déroutant...

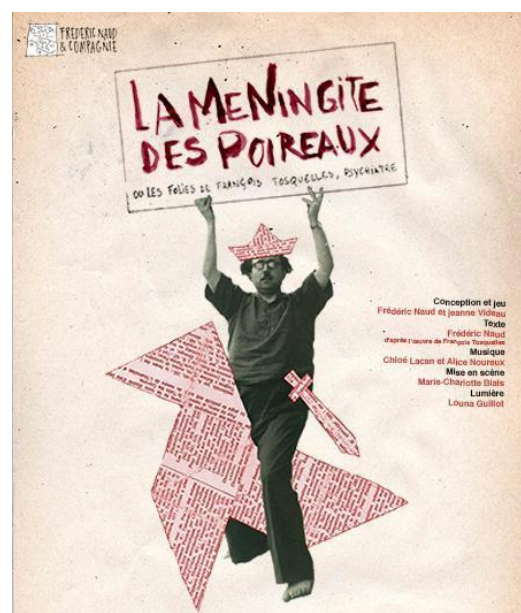
Roman superbement écrit, avec une construction originale, roman à plusieurs voix où chacun donne son point de vue...

Cinq destins se croisent dans la violence du quotidien : lire en parallèle le commentaire du guide du routard sur Mayotte : « Un petit coin de Paradis... »

et pour deux théâtres :

Pour un oui pour un non, de Nathalie Sarraute, représentée au théâtre pour la 1^{ère} fois en 1986. Pur chef d'œuvre, vu à Avignon, pièce sur l'amitié. Deux amis proches, pour une expression maladroitement employée déclenchent une guerre qui remet en cause leur amitié. Les mots se chargent de comique, de tragédie et même de ridicule pour aboutir à un échange verbal servi par des comédiens exceptionnels : Arthur Schmidt-Guézennec, Romain Arnaud-Kneisky, Antoine Baudet, mis en scène par Bruno Dairou.

La méningite des poireaux, de Frédéric Naud. Le titre est sorti d'une poésie tragico-comique de l'art brut. Cette pièce raconte l'influence de François Tosquelles (1912-1994), ce Don Psychichotte qui révolutionna la psychiatrie asilaire au XX^{ème} siècle. Il est l'inventeur de la psychothérapie institutionnelle. Ce spectacle raconte la joyeuse épopée de ce psychiatre, résistant et surréaliste, qui offrit aux malades un journal en guise de médicaments... Il interroge sur : c'est quoi la folie ? C'est quoi être fou ? Un miracle d'intelligence collective et de théâtre, avec Frédéric Naud et Jeanne Videau, musique Chloé Lacan et Alice Noureau, mise en scène de Marie-Charlotte Biais.



Coup de cœur d' Annie Taillé : pour le Festival International des jardins 2018 - Domaine de Chaumont sur Loire.

Le domaine de Chaumont sur Loire comprend un château et un grand jardin. Des expositions permanentes sont proposées notamment dans les dépendances de ce château. Peintres, sculpteurs et autres artistes y proposent leurs œuvres. L'art est également présent dans une cuisine créative conçue à partir du thème de l'année et servie dans le restaurant du domaine. Avec les jardins, l'ensemble du domaine constitue une visite remarquable.

Ce festival a été fondé en 1992. Depuis sa création, ce sont près de 800 jardins éphémères qui ont été proposés. Chaque année, un thème est défini pour une durée de 6 mois.

Jardiniers, paysagistes, architectes, urbanistes, scénographes, metteurs en scène, géographes et bien d'autres, à l'issue d'un concours, mettent en œuvre leurs projets.

Pour cette année 2018, le thème a été :

La pensée. Comme l'a exprimé Bernard Faivre d'Arcier, Président du Domaine de Chaumont sur Loire, « *La pensée est*

naturelle à l'homme, le jardin est souvent l'expression. Dans le jardin, en quelque sorte, la pensée se voit scénographiée dans l'espace ».

Ainsi cette année, nous avons déambulé

- dans *Le livre de sable* de Jorge Luis Borges – *Fiction*, 1983 - proposé notamment par un collectif de paysagistes sans frontières ;
- dans *Le jardin des supplices*, une réinterprétation de l'œuvre littéraire d'Octave Mirbeau, fin du XXème, élaboré par Florentin Bourcereau, ingénieur paysagiste et urbaniste, brétignollais ; contrepied au jardin d'Eden, les plantes utilisées sont là pour interroger sur les notions de bien et de mal, de beau et de laid. « *Une promenade sinueuse, conduisant vers une fabrique vanité, égraine la galerie des supplices perpétrés au quotidien par le jardinier, car même avec les meilleures intentions du monde, nous violentons impunément la terre et les plantes (...) Ainsi qu'est-ce qu'une cabane à outils, sinon l'ancre du bourreau* ».

Sur ce même thème de la pensée, 24 espaces ont été créés, tels *Ceci n'est pas un jardin*, à la manière d'un tableau de Magritte ; *Entrez dans la pensive*, clin d'œil à la série littéraire et cinématographique Harry Potter ; *Avant Garden*, inspiré d'un poète et d'un peintre « *grâce à une mise en scène sonore, au contraste entre le rouge et le noir, le visiteur est invité à une introspection et à réfléchir sur son rôle dans le monde* ».

Vivement l'année prochaine et de nouveaux jardins à découvrir sur un nouveau thème.





Coups de cœur du 22 novembre 2018

Coup de cœur de Nelly Gortana :

pour la *Tournée d'Hubert-Félix Thiéfaine* : "40 ans de chansons sur scène" passage au Zénith de Nantes le 12 octobre, 2 h 30 d'énergie

L'occasion de me replonger dans le livre de Pascale Bigot qui lui était consacré en 1988, poésies et chansons chez Seghers, et préfacé par Léo Ferré : "Les mots d'H.F. Thiéfaine emportent tout vers l'inconnu, vers la tendresse aussi, quand la tendresse lui prend la main..."

La tendresse dans un de ses premiers textes... "Je t'en remets au vent"

<https://www.youtube.com/watch?v=m-ozZp5SBOU>

En 1990 dans l'album "Chroniques bluesymentales", la sobriété d'un "Automne à Tanger"

<https://www.youtube.com/watch?v=Rg9Z9Va5gNE>

De 1996 à 1998, il sort deux albums intitulés "La tentation du bonheur" et "Le bonheur de la tentation", en citant Ferré "Le bonheur ça n'est pas grand chose...c'est du chagrin qui se repose"

pour Clara Luciani : une auteure, compositrice et interprète au timbre de voix rappelant Maurane...

Album " Ste Victoire ", 2018

La beauté muette des fleurs...

<https://www.youtube.com/watch?v=SgO9V3FGQa4>

Un regard de femme...

<https://www.youtube.com/watch?v=zzBASKxuJ8Y>

en écho à Eddy de Pretto, car l'art, la culture créent des ponts...

Coup de cœur d'Annie et Bernard Taillé : pour le film, *Le Brio*,

de Yvan Attal avec Daniel Auteuil et Camélia Jordana

L'histoire se passe dans une université de droit qui ne brille pas par la diversité des élèves. Alors que le cours est commencé, l'amphi est plein, arrive Camélia Jordana, Leïla dans le film. Elle débarque de sa banlieue et en montre tous les clichés habituellement véhiculés. Face au professeur Pierre Mazard, elle refuse de s'excuser et se pose en victime à la manière de ce qui est attendu de son identité et provenance supposées. La réplique du professeur est telle que les mots prononcés font réagir les étudiants et qui pour certains les qualifient de propos racistes.

Contraint par sa hiérarchie et pour échapper à des sanctions, Pierre Mazard propose d'amener son élève au concours d'éloquence. Dans ce rôle, du point de vue du professeur, il s'agit par cynisme d'apporter à quelqu'un ce dont il a besoin.

A Leïla, Pierre Mazard dit sans détours qu'il est là pour lui apprendre l'éloquence, la rhétorique, l'art de bien dire, comment convaincre sans forcément avoir raison : « *la vérité on s'en fout* ». Pour parfaire sa démonstration, il utilise comme stratagème l'insulte et en même temps comment l'insulte cantonnée aux noms d'oiseaux n'élève pas le débat.

Dans ce film, ce qui est montré c'est comment en mettant de côté les a priori, les clichés, il s'agit d'élever le débat, d'aller au-delà des apparences, de ne pas être dans un déterminisme social par exemple.

Ce film apporte aussi un regard sur l'usage des mots et la manière de s'en servir à toutes fins utiles.



Du partage des livres...

A toutes fins utiles : un métier : Avocat

Un auteur et un avocat : Éric DUPONT-MORETTI

Pour un livre : *Le Dictionnaire de ma Vie*

Pour chaque lettre de l'alphabet, Éric DUPONT-MORETTI apporte ses mots choisis, ses définitions, ses points de vue.

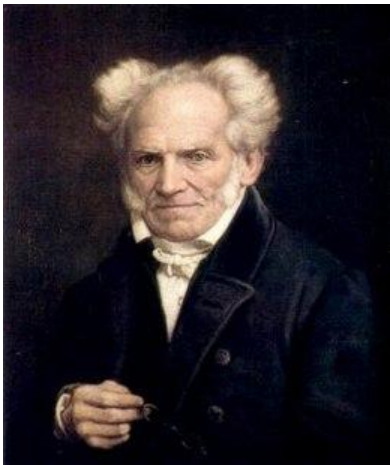
Ainsi, dans l'avant-propos, l'auteur parle de son appétence pour les mots « *ce sont les mots et le volume*

lexical qui permettent d'affirmer une pensée. Démuni de mots, l'esprit s'appauvrit, son expression devient laborieuse ».

A la lettre « R » il retient : réseaux sociaux, il dit : « *moins de mots, moins de pensée...Nous assistons à un appauvrissement général* ».

Pour Éric DUPONT-MORETTI, et pour faire lien avec la démonstration d'éloquence dans le film, convaincre ne veut pas dire avoir raison, à la lettre « V », il choisit le mot Vérité et énonce : « *Diverses vérités se côtoient* » et « *ce qui compte pour l'Avocat, c'est le triomphe de la vérité de son client* ».

Ainsi, au risque de choquer, DUPONT-MORETTI exprime ceci : « *Au fond, un accusé doit pouvoir mentir. Révéler cela n'est pas faire l'apologie du mensonge, c'est simplement rappeler que dans le cadre d'un système judiciaire, tant que l'accusé dispose de cette possibilité, c'est à l'accusation d'apporter la preuve de sa culpabilité* ».



... à la philosophie

Le film *Le Brio* illustre en fait (c'est dit dans le film) un petit livre du philosophe allemand Arthur Schopenhauer. Après une première partie très théorique, Schopenhauer dévoile les 38 stratagèmes utilisés depuis couramment par les avocats, et, il faut bien le dire, les politiques lors de leurs débats télévisés.

Impossible ici d'énumérer les 38 astuces utilisées. Disons que la première, c'est l'extension, qui correspond un peu à la généralisation, et que la dernière est l'insulte, qui constitue en même temps un aveu de faiblesse. Je crois qu'on doit pouvoir repérer dans le film les 38 stratagèmes.

Lors d'une interview, Yvan Attal dira que lui et ses acteurs n'ont pas fait d'études mais ont appris par leur travail au théâtre.

Il me semble qu'une utilisation saine de ce livre est de l'avoir tous à notre disposition dans les différents groupes pour en neutraliser l'usage. Il est disponible sur Internet en fichier pdf, par exemple à l'adresse suivante :

<https://www.schopenhauer.fr/oeuvres/fichier/l-art-d-avoir-toujours-raison.pdf>

C'est un livre compliqué que j'ai déjà relu 4 fois et que je suis loin de maîtriser.

Et puis il y a le régal qui consiste à noter le brio de certains politiques, les soirs d'élection, tout en déplorant leur cynisme quand on perçoit à quel point il est utilisé pour « avoir toujours raison ».

Coup de cœur de Jean-François Fallek : pour *L'âme slave*

Par hasard, j'ai trouvé à la brocante de Sion un livre d'un auteur russe dont m'avaient parlé mes parents, Gogol.

Né en 1809, il ne vivra que 43 ans.

Il créa des pièces de théâtre et des nouvelles, " Tarass Boulba " par exemple.

Il est considéré comme le créateur du roman russe moderne.

Né la même année qu'Edgar Allan Poe, il partage avec lui le goût du fantastique, du bizarre et je dirais de la terreur.

Je pense aussi qu'il reste très empreint de "l'âme slave" plutôt désespérée, désabusée du genre humain, mais il y a aussi de l'humour, on parle de bouffonnerie : il arrive à se moquer de lui même...

Il s'agit ici des "**Nouvelles de Pétersbourg**", nouvelles rassemblées après sa mort avec un titre inventé.

Dans la première nouvelle "la perspective Nevski", il y décrit avec enthousiasme, admirablement tout ce qui rend cette avenue si pittoresque, si cocasse aussi.

"Oh ! La perspective Nevsky semble avoir encore plus d'agréments pour les dames...

A peine y pénètre-t-on que l'atmosphère n'y sent déjà que la flânerie... Un homme rencontré sur la perspective Nevsky semble moins égoïste que s'il se trouvait rue Morskaïa... voire dans les autres rues où l'avidité, la cupidité, le besoin laissent leur empreinte..."

Il y a une description de la vie d'alors, des diverses corporations :

"Vous y croiserez des favoris uniques, passés avec un art surprenant et admirable sous la cravate..., mais n'appartenant, hélas, qu'aux Affaires Étrangères. La Providence a refusé les favoris noirs à ceux qui servent dans d'autres ministères."

Mais, brusquement, même de façon surprenante, nous passons à un récit qui commence par une exclamation :

"Halte ! s'écria à cet instant le lieutenant Pirogov..." A qui s'adresse ce "Halte !" À l'auteur qui est trop bavard...?

Quoiqu' il en soit l'atmosphère change du tout au tout...

Et peu à peu, nous arrivons à l'obsession et au drame. Dans "Le nez" : il s'agit de cet appendice sans doute coupé par inadvertance par un barbier en exercice sur le visage d'un magistrat, retrouvé dans un petit pain lors du petit déjeuner (du barbier). Le magistrat, qui le recherche désespérément, finira par le retrouver.

Mais l'auteur finit :

"Non, je ne comprends pas cela, je ne le comprends vraiment pas ! Mais ce qui est le plus étrange et le moins compréhensible, c'est que des écrivains puissent prendre de pareils sujets..."

Tout est ditPourquoi se prendre au sérieux ?

Coup de cœur de Martine Bouffet : pour *Leïla Slimani*,

écrivaine franco-marocaine, a écrit une tribune dans Le Monde à propos de l'échange entre un ancien combattant et le président.

"Emmanuel Macron aurait pu défendre les immigrés avec plus de vigueur"

Tribune

"Le 6 novembre, à Verdun, un vétéran s'est adressé au président Emmanuel Macron en demandant : "*Quand mettrez-vous les sans-papiers hors de chez nous ?*"...

Tous les métèques de France, tous les Arabes, les Noirs, les sans ou avec papiers vous le confirmeront : ces propos sont de plus en plus courants.

...

A cette question, le président a répondu que ceux qui ont droit à l'asile seraient accueillis mais que "ceux qui peuvent vivre librement dans leur pays doivent être reconduits". "J'aime votre réponse", a plastronné notre généreux vétéran. Pourtant il me semble, poursuit Leïla Slimani, qu'Emmanuel Macron aurait pu défendre avec plus de vigueur et de froideur ceux que cet homme rêve de mettre dehors... Il aurait pu lui dire qu'il faut défendre la "pensée complexe", que l'immigration est une question ô combien complexe parce qu'elle est humaine, douloureuse, existentielle. Il aurait pu lui rappeler que lesdits "sans-papiers" ne sont pas sans visage... Ils sont étudiants, nounous, chefs cuisiniers, chercheurs, écrivains, gardes-malades, parents, enfants, soutiens de famille...

Et Leïla Slimani continue :

Partir fait partie de la vie des Hommes

Vivre librement ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Vit-on librement quand on vit sans dignité ? Vit-on librement quand on a faim, quand on n'a pas d'hôpitaux où se soigner, quand les écoles où on inscrit ses enfants n'ont pas de toilettes, pas de tableau noir ? Vit-on librement quand on n'a pas d'espoir, pas de droit de manifester, de s'exprimer, de vivre sa sexualité ? Vit-on librement en Afghanistan, pays vers lequel tant de sans-papiers continuent d'être expulsés, voyant leur destin basculer vers l'horreur ?

Posons-nous la question : dans combien de pays d'Afrique vit-on aujourd'hui en homme et en femme libre ? Partir fait partie de la vie des hommes. Comme on quitte la province pour rejoindre Paris, comme on fuit l'ennui et la désespérance, on quitte son pays pour d'autres horizons. Personne ne devrait mépriser le droit légitime de chacun à rechercher le bonheur. Personne ne devrait avoir le droit de parler avec légèreté ou condescendance des exilés, des travailleurs de l'ombre, des invisibles qui n'ont peut-être pas de papiers mais qui ont des droits. Et le premier d'entre eux est celui d'être respecté, regardé dans les yeux. Et défendu.

Leïla Slimani est la représentante personnelle du président Macron pour la francophonie. Elle siège au sein de l'Organisation internationale de la francophonie. Elle est la présidente du Livre Inter 2018.

Coup de cœur de Françoise Leminoux : pour le film *Bohemian rhapsody*

Biopic retraçant le destin extraordinaire du groupe Queen et surtout de son chanteur emblématique Freddie Mercury.

Du succès fulgurant de Freddy Mercury à ses excès jusqu'à l'explosion du groupe et son retour sur scène lors du concert à Wembley pour l'Ethiopie, alors qu'il se savait malade. Concert qui donne envie de se lever de son siège...

J'ai beaucoup aimé.

Coup de cœur de Michèle Coutard :

Samedi 17 novembre, la philharmonie de Nantes a mis à l'honneur le compositeur néerlandais Johan De Meij en interprétant de façon magistrale sa symphonie N°1 inspirée de la trilogie de J.R.R.Tolkien « *The lord of the rings* » (le seigneur des anneaux). Mouvements symphoniques illustrant consécutivement la fantaisie de la magie avec un allegro vivace, l'ambiance paisible de la forêt des Elfes, les ricanements et marmonnements du monstre Gollum, le parcours dans l'univers sombre de mines désaffectées et le monde enlevé et joyeux des Hobbits.

Ensuite une autre œuvre de J. De Meij interprétée par les orchestres philharmoniques de Nantes et de Challans intitulée « **Cloud factory** » (la fabrique des nuages) nom donné par les néerlandais à une gigantesque aciérie aux Pays-Bas (Tata Steel) située sur la côte qui rejetait jour et nuit des vapeurs d'eau et des fumées. J. De Meij a recréé cet univers d'une façon réaliste au début le bruit des vagues, les cris de goélands, puis viennent crescendo le bruit rythmé des trains arrivant à l'usine ensuite les sons métalliques martelés de l'aciérie de plus en plus rapides et intenses allant jusqu'à un certain paroxysme, sons inquiétants, envoûtants puis le rythme décélère et des sons fluides se déversent représentant le métal en fusion qui ruisselle enfin le rythme va aller decrescendo pour arriver à un silence stupéfiant qui signe l'arrêt de l'usine.

Pour interpréter cet univers industriel, ont été utilisés de nombreux cuivres dont plusieurs tubas et surtout des percussions, classiques pour certaines comme des grosses caisses, xylophones, vibraphones mais aussi un énorme gong, un impressionnant carillon tubulaire (appelé aussi jeu de cloches) et un nombre impressionnant de percussions accessoires comme des sifflets, klaxons, sirène, woodblock (morceau de bois creux tapé par une baguette), un fouet (planches de bois reliées qui claquent comme un fouet), un flexatone (lame vibrant permettant de moduler une note) , aussi une énorme tôle suspendue dans un cadre de bois laquelle lorsqu'elle est frappée ondule et vibre et a imité en autres le bruit de la mer et pour finir les plus incongrus des instruments des canettes de soda tapées les unes contre les autres, des feuilles de papier d'aluminium agitées... Tout cela pour dire combien tous ces instruments soufflant, sifflant, tapant, raclant, vibrant ont recréé de façon très prégnante l'ambiance de cet univers industriel et comme cela était magnifique ! Oui un vrai coup de cœur !

Coup de cœur de Bernard Blanc-Richard : pour un livre de Tiffany Blandin "Un monde sans travail"

Selon les statistiques 480000 professionnels souffrent à cause de leur travail (/25 M d'actifs en 2017).

Quant aux jeunes, derniers arrivés, ils se voient proposer des contrats de stagiaires, pigistes ou auto-entrepreneurs.

Avec un ordinateur et internet, un salarié est plus efficace. Avec l'Intelligence Artificielle (IA) il devient obsolète.

La thèse de la fin du travail peut faire sourire. Depuis les débuts de l'industrialisation, les hommes craignent de se faire voler leurs emplois par les machines.

Or, la machine à vapeur et l'électricité n'ont jamais dévasté notre société pas plus que l'informatique ou internet. Pourquoi serait-ce différent avec l'IA.

Aujourd'hui, nous vivons un nouveau printemps de l'IA. Il repose sur une technique particulière qui s'inspire du fonctionnement du cerveau humain. Plus connu sous le nom de *deep learning* (apprentissage profond) des neurones (en réalité des lignes de calcul) permettent à une machine de prendre une décision basique. Puis des couches de neurones sont superposées afin que

l'ordinateur mène une réflexion élaborée. Une fois bâti, le programme peut "analartificielleuser" des masses de données, qu'il s'agisse de textes, images ou sons.



L'emballage est modifiable. Google, Apple... ont tous inauguré des labos consacrés à l'IA.

Il faut dire que les entrepreneurs ont l'habitude de chambouler l'économie. Ils ont inventé un mot pour cela : disruption (perturber). La dernière vague date de 2010 avec Uber.

En réalité, une grande partie des métiers pourraient techniquement être concurrencés par les IA. Cela représente 14,6 milliards d'emplois pour des salaires 14,6 milliards de milliards de dollars (18 chiffres après la virgule).

Il y a toujours la théorie de Joseph Schumpeter, une star de l'économie des années 1930 qui prouvait que la destruction d'emplois amenait toujours la création de nouveaux métiers et donc qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Mais cette théorie ne fonctionne plus. Le plein emploi est fini, les nouveaux emplois sont précaires. Nous assistons à l'essor du micro travail. Le plus connu appartient à Amazon. Elle s'appelle Mechanical Truk.

Mais la situation va évoluer avec la production de robots sur roues par la Ste Soft bank. Il sert déjà d'agent d'accueil dans une multitude de boutiques au Japon. Un autre champ pourrait bouleverser le travail ; le véhicule autonome et donc camions sans chauffeurs. Il ne reste plus surtout que des problèmes éthiques et réglementaires.

Les restaurants seront entièrement automatisés. Aliments livrés par des véhicules autonomes et en salle des robots apporteront les plats aux clients. En cuisine un autre robot exécutera les recettes aussi brillamment qu'un chef étoilé.

Dans notre siècle, 20% de la population active suffira à maîtriser l'activité de l'économie mondiale.

Un scénario terrifiant mais discutable.

Les changements technologiques doivent être analysés dans le contexte d'une stratégie économique néolibérale de mondialisation (délocaliser la production et l'emploi). Pendant ce temps, si vous dépendez de votre travail, vous constatez que votre rémunération diminue. Le système du 20^{ème} siècle, dans lequel le capital prenait les profits et les travailleurs les salaires qui reposait sur la négociation collective, s'est effondré. Autrement dit, les robots tueurs d'emploi auraient pu être une bonne chose si la richesse produite était redistribuée.

Des coopératives de la technologie :

L'idée qu'il faut s'appropriier les moyens de production s'impose dans le monde. Les entreprises autogérées par les travailleurs ont une longue histoire. Déjà une première épicerie coopérative en 1835 faisait son apparition à Lyon.

La technologie donne les moyens aux entreprises de s'enrichir sans effort mais elle pousse aussi les travailleurs à s'émanciper plus facilement et devenir à leur tour employeur.

Exemple : un véhicule transporteur de personnes et de biens peut être géré sur le mode coopératif. Une association met en relation chauffeur avec véhicule avec leurs clients en échange de 30€/mois pour l'heure d'utilisation. Pas simple, c'est pourquoi il faudra plusieurs années avant que les travailleurs ne s'emparent de la technologie de l'IA.

Mais pourquoi tant de politiques, de médias, de chefs d'entreprise refusent-ils de regarder l'IA dans les yeux ?

C'est peut-être un problème d'âge. Beaucoup de personnalités sont trop âgés ou ne veulent-ils pas effrayer les citoyens. Mais une révolution est en marche.

Coup de Cœur de Jean-Paul Bouffet : pour les Cyprès à Point Lobos

Cet été, je suis allé en Californie et j'ai pu visiter près de Monterey la réserve de Point Lobos. Ce fut pour moi un grand moment d'émotion : voir ce site qui renferme les cyprès de Lambert sur le bord de la côte de l'Océan Pacifique.

Il s'agit de l'un des deux sites d'où sont originaires les cyprès de Lambert ou cyprès de Monterey ou encore appelés cyprès à gros fruits, en fait *Cupressus macrocarpa*, leur nom utilisé par les botanistes.

Quand j'ai atteint cet Allan Memorial Grove, en français Bosquet commémorant Allan, par un petit chemin de la Point Lobos State Natural Reserve jalonné de pins de Monterey, un vieux, très vieux rêve, un vieux désir se réalisait.

Je pensais, j'ai pensé à mon fils JO qui aimait les arbres, à ma famille qui sait combien les arbres sont importants pour moi.

En sortant de la forêt de pins, voilà un bout de lande et au fond les cyprès... Une belle masse verte. M'y voilà : j'avais tant pensé voir un jour ces arbres. Il est des moments qui vous chahutent bien l'esprit et le cœur.

Les arbres sont là, tantôt en futaie irrégulière tantôt isolés sur la falaise au milieu de blocs de granit. Ils sont baignés par l'humidité, le brouillard et les embruns de



l'Océan Pacifique. Ils sont verts et gris-argentés.

Je fais des photos pour garder quelques images de cette visite.

Ce sont bien des cyprès de Lambert comme ceux que j'ai planté et fait planter dans la forêt des Pays de Monts.

Un peu d'histoire :

Avant vivaient sur cette côte les Amérindiens Ohlones (des tribus de rumsiens si j'ai bien compris). Puis sont arrivés les espagnols qui vont nommer cette pointe au sud de Monterey "Punta de los Lobos Marinos" (la pointe des loups de mer) en raison de l'aboiement des lions de mer qui leur évoquait le hurlement des loups. Le pâturage, la pêche, la chasse des baleines furent pratiqués pendant une longue période.

En 1888, arriva Alexander McMillan Allan à Point Lobos pour travailler à la Carmel Land and Coal Company. A cette époque, Joseph Emory essayait de promouvoir à Point Lobos une petite ville appelée Carmelito. Mais cela ne se vendait pas très bien et Allan a commencé à acheter la propriété. En 1898, il était propriétaire de 640 acres, soit 256 ha. L'idée de A. Allan et de son épouse Satie étaient de préserver ce lieu extraordinaire. Scientifiques et forestiers s'intéressaient aussi à la préservation des cyprès de Monterey et aux pins. Dès le milieu des années 1920, la ligue Save the redwood s'y intéressa aussi. En 1933, trois ans après la mort de Allan, les héritières vendaient au State Parks system de Californie 348 acres, soit 139 ha, et 15 acres, soit 6 ha, étaient cédés en mémoire du couple Allan, Alexander et Sadie. Ces 6 ha sont appelés le Allan Memorial Grove. La réserve s'étend maintenant sur 554 acres.

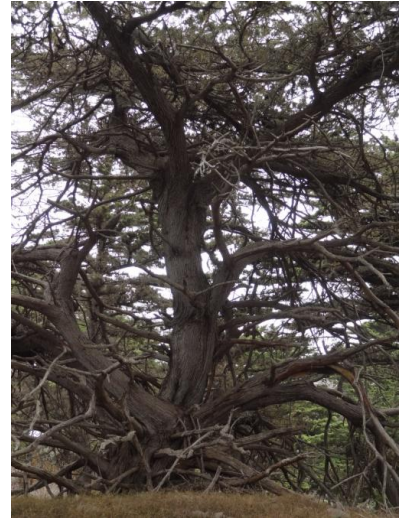


Ce lieu est bien sûr unique par son granit, ses basses falaises, sa flore arbustive, sa faune mais aussi il y a là deux espèces endémiques de la côte du Pacifique, deux espèces d'arbres originaires de la Californie, les pins de Monterey et les cyprès de Lambert.

Diverses facultés d'adaptation de ces cyprès au lieu sont à noter : croissance sur des falaises de granit, au bord de l'océan, exposition aux embruns et brumes du Pacifique, aux vent et tempête du littoral, résistance à la sécheresse du sol...

La silhouette des arbres est très variable, le port des branches, les cimes sont aussi très changeants. Y a-t-il deux cyprès pareils ? D'ailleurs ici, à Point Lobos, tous les arbres sont mêlés et il y en a de toutes tailles, de toutes formes et évidemment de tous les âges. Je retrouve bien ce qui sur notre littoral atlantique me permet de les reconnaître de suite.

Impossible de leur donner un âge. Autre lieu, autre vie, autre vitesse de croissance et je n'ai pas d'informations sur ce sujet.



Je prends quelques feuilles écailleuses, vertes et les froisse entre les doigts afin de sentir cette odeur de citron caractéristique.

Je vois aussi ces sujets portant des lichens gris-vert pendants comme une barbe : ce sont des "Lace Lichen", *Ramalina menziesi*, le lichen dentelle emblème de la Californie. Mais il y a aussi ces arbres couverts d'une algue, couleur de rouille, la chlorophylle verte étant masquée par le pigment du carotène : c'est *Trentepohlia aurea* var. .

J'ai ce sentiment bien fort que ce lieu est unique.

Un dernier détail : le cyprès de Lambert a été introduit en Europe en 1838. Les premières graines semées en Europe sont issues de cônes trouvés à Kew sur le bureau du laboratoire du botaniste Lambert. La Royal Horticultural Society reçut les graines nomma la plant *Cupressus lambertiana* Carr en 1855 mais l'arbre était déjà nommé en 1847 *Cupressus macrocarpa* par Hartweg. Ce fut un bon moment...



Gâteau au chocolat



La recette de Céline, ma petite nièce

200 g de beurre
200 g de nesquik
200 g de sucre
80 g de farine
3 œufs
Moule à cake et four à 180°

Faire fondre le beurre doucement, à peine entièrement fondu
A l'aide d'un pinceau, beurrer le moule en prélevant dans le beurre fondu
Mélanger sucre, nesquik et farine
Ajouter les œufs et enfin le beurre
Verser dans le moule
Mettre au four 35 minutes
Éteindre le four et ne sortir qu'au bout de 10 minutes
Ne pas démouler trop vite et couvrir d'un torchon pour faciliter le démoulage, à cause de la caramélisation
Le gâteau doit être moelleux à cœur et caramélisé sur le tour.

Cécile Bernard

**Résultat du « remue-méninge » du 8 janvier 2019,
nous étions 70...,
en vrac :**

- Se poser des questions sur la formule de la semaine de l'Ascension ? Elle semble plaire, mais comment l'améliorer, qu'apporter d'autre ?
- Bourse d'échange d'idées ou de besoins sur le site de NeC
- Moins de vieux, plus de jeunes
- Est-il possible de mettre un trombinoscope pour identifier les marcheurs ?
- Continuer des journées le dimanche : rando/culture
- Faire des randos-fitures
- Des animations grand public avec le CPNS sur la réduction des déchets par exemple, ou le zéro phyto avec la section environnement
- Parité homme/femme pour la présidence
- Manger pour avancer
- A quand l'initiation « longe-côte » ?
- Prévoir des moments conviviaux de partage, d'entraide, repas
- Jeux de piste + pique-nique
- A quand la rando dans les Alpes Mancelles ?
- Floréal : faire un sondage, qui le lit, combien le lisent ?
- Prévoir une réunion avant la galette, pour faire connaissance ?
- Nordique : des parcours plus difficiles
- Dans Floréal : quelques recettes à base de plantes sauvages
- Tout va bien !
- Du Champagne et de Romanée-Conti
- Des feuilles de choux car infos plus rapides et courtes
- Scinder les groupes de marcheurs (surtout pour un groupe de 40 personnes) en deux groupes de niveau en définissant un circuit plus court
- Floréal plus diversifié si possible
- Randos à la journée le mercredi à partir du printemps (1 à 2 fois par mois) avec pique-nique (+ café, fine...)

Et après nous avons partagé la galette.

